

SAMUEL BECKETT

**LE
DÉPEUPLEUR**



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LE DÉPEUPLEUR

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt ("double", n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier ("double", n° 38)
Molloy ("double", n° 7)
Malone meurt ("double", n° 30)
L'Innommable ("double", n° 31)
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L'Image
Comment c'est
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte
imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foirades I-IV, Au
loin un oiseau, Se voir, Un soir, La falaise, Plafond, Ni l'un ni
l'autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d'Écho
Poèmes, *suivi de* Mirlitonades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l'empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musi-
que, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film,
Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment
de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)
Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse,
Impromptu d'Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que
nuages..., Nacht und Träume), *suivi de* L'épuisé par Gilles
Deleuze

SAMUEL BECKETT

LE DÉPEUPLEUR



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1970 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

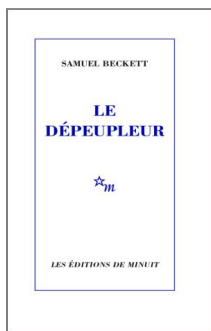
Séjour où des corps vont cherchant chacun son dépeupleur. Assez vaste pour permettre de chercher en vain. Assez restreint pour que toute fuite soit vaine. C'est l'intérieur d'un cylindre surbaissé ayant cinquante mètres de pourtour et seize de haut pour l'harmonie. Lumière. Sa faiblesse. Son jaune. Son omniprésence comme si les quelque quatre-vingt mille centimètres carrés de surface totale émettaient chacun sa lueur. Le halètement qui l'agite. Il s'arrête de loin en loin tel un souffle sur sa fin. Tous se figent alors. Leur séjour va peut-être finir. Au bout de quelques secondes tout reprend. Conséquences de cette lumière pour l'œil qui cherche. Conséquences pour l'œil qui ne cherchant plus fixe le sol ou se lève vers le lointain plafond où il ne peut y avoir personne. Température. Une respiration

plus lente la fait osciller entre chaud et froid. Elle passe de l'un à l'autre extrême en quatre secondes environ. Elle a des moments de calme plus ou moins chaud ou froid. Ils coïncident avec ceux où la lumière se calme. Tous se figent alors. Tout va peut-être finir. Au bout de quelques secondes tout reprend. Conséquences pour les peaux de ce climat. Elles se parcheminent. Les corps se frôlent avec un bruit de feuilles sèches. Les muqueuses elles-mêmes s'en ressentent. Un baiser rend un son indescriptible. Ceux qui se mêlent encore de copuler n'y arrivent pas. Mais ils ne veulent pas l'admettre. Sol et mur sont en caoutchouc dur ou similaire. Heurtés avec violence du pied ou du poing ou de la tête ils sonnent à peine. C'est dire le silence des pas. Les seuls bruits dignes du nom proviennent du maniement des échelles et du choc des corps entre eux ou d'un seul avec soi-même comme lorsque soudain à toute volée il se frappe la poitrine. Ainsi subsistent chair et os. Échelles. Ce sont les seuls objets. Très variées quant à la taille elles sont simples

sans exception. Les plus petites n'ont pas moins de six mètres. Plusieurs sont à coulisse. Elles s'appuient contre le mur de façon peu harmonieuse. Debout au sommet de la plus grande les plus grands peuvent toucher le plafond du bout des doigts. Sa composition est donc connue à l'égal de celle du sol et du mur. Heurté avec violence d'un échelon il sonne à peine. Ces échelles sont très demandées. Au pied de chacune une petite file d'attente toujours ou presque. Il faut cependant du courage pour s'en servir. Car il leur manque à toutes la moitié des échelons et cela de façon peu harmonieuse. S'il n'en manquait qu'un sur deux le mal ne serait pas grand. Mais l'absence de trois à la file oblige à des acrobaties. N'empêche que ces échelles sont très demandées et ne risquent pas d'être réduites à l'état de simples montants reliés uniquement à la base et au sommet. Car le besoin de grimper est trop répandu. Ne plus l'éprouver est une délivrance rare. Les échelons manquants sont entre les mains d'un petit nombre de privilégiés. Ils s'en servent essentiellement

pour l'agression et pour se défendre. Les tentatives solitaires pour s'en défoncer le crâne n'aboutissent au mieux qu'à de brèves pertes de connaissance. Le but des échelles est de porter les chercheurs aux niches. Ceux qui n'y vont plus s'en servent simplement pour quitter le sol. Il est d'usage de ne pas y monter à deux. Le fugitif assez heureux pour en trouver une de libre peut s'y réfugier en attendant que les colères tombent. Niches ou alvéoles. Ce sont des cavités creusées à même le mur à partir d'une ceinture imaginaire courant à mi-hauteur. Elles n'en intéressent donc que la moitié supérieure. Une bouche plus ou moins large donne rapidement accès à un coffre d'ampleur variable mais toujours suffisante pour que par le jeu normal des articulations le corps puisse y pénétrer et de même tant bien que mal s'y étendre. Elles sont disposées en quinconces irréguliers savamment désaxés ayant sept mètres de côté en moyenne. Harmonie que seul peut goûter qui par longue fréquentation connaît à fond l'ensemble des niches au point d'en pos-

séder une image mentale parfaite. Or il est douteux qu'un tel existe. Car chaque grimpeur a ses niches de prédilection et évite autant que possible de monter dans les autres. Certaines sont reliées entre elles par des tunnels pratiqués dans l'épaisseur du mur et pouvant atteindre jusqu'à cinquante mètres. Mais la plupart n'ont pas d'autre sortie que l'entrée. C'est comme si à un moment donné le découragement s'était fait sentir. À noter à l'appui de cette vue de l'esprit l'existence d'un long tunnel abandonné en cul-de-sac. Malheur au corps qui s'y aventure à la légère et doit au bout d'un long effort rebrousser chemin comme il peut en rampant à reculons. Ce drame à vrai dire n'est pas l'apanage du tunnel inachevé. Il n'y a qu'à considérer ce qui fatalement va se produire lorsque dans un tunnel normal par les bouts opposés deux corps s'engagent en même temps. Niches et tunnels sont soumis au même éclairage et au même climat que l'ensemble du séjour. Voilà un premier aperçu du séjour.



Cette édition électronique du livre
Le Dépeupleur de Samuel Beckett
a été réalisée le 19 septembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707302885).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325693